

Tragédie dans le gouffre de Foussoubie (Ardèche)

DEUX SPÉLÉOS NOYÉS

MAIS TROIS SAUVÉS

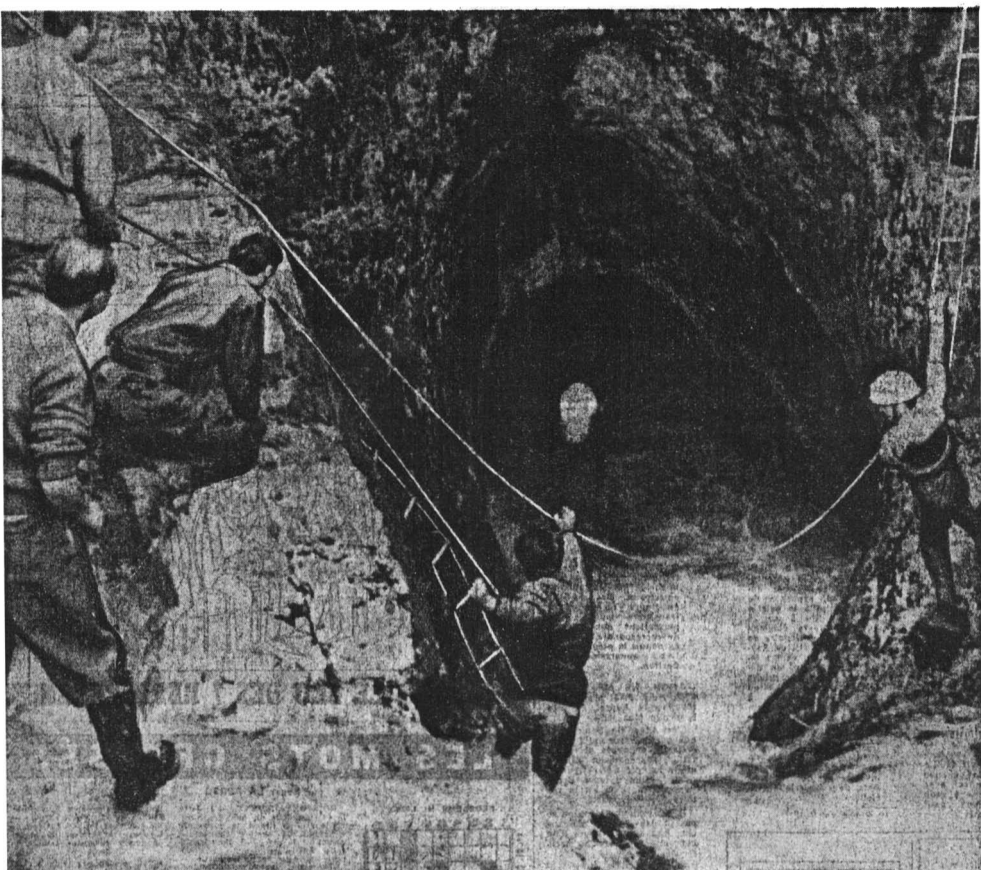
France Soir

8^E COURSES
BOURSE
MÉTÉO
PETITES ANNONCES

LE SEUL QUOTIDIEN VENDANT PLUS D'UN MILLION

07.25 Samedi 8 juin 1963

Les rescapés, 5 jours prisonniers de la grotte, sont sortis par leurs propres moyens



A l'entrée du gouffre de la Foussoubie (Ardèche), les sauveteurs lançaient des bidons de vivres dans le torrent où les cinq spéléologues lyonnais étaient prisonniers des eaux depuis dimanche.

(PAGE 3.)

« Ils sont vivants ! » Des cris de joie ont salué la remontée des 3 spéleos

rescapés du gouffre de Foussoubie (Ardèche) Mais 2 de leurs camarades n'ont pas été retrouvés

8 JUIN 1963

France Soir - Paris

(De notre envoyé spécial Michel CROCE-SPINELLI)

VALLON-PONT-D'ARC, 7 juin (par téléphone).

Le sort a été cruel. Ce matin, quand on remonta de la grotte de Foussoubie les trois rescapés de la tragédie souterraine, il n'y avait pour les accueillir que deux membres des familles des spéléologues. Et c'était la mère de l'un des disparus et la fiancée de l'autre. Devant l'angoisse de ces femmes, la joie des autres s'éteignit.

Ces deux corps flottaient toujours dans le torrent. L'un d'eux a été retrouvé à proximité de la grande marmitte, mais on ne sait pas encore s'il s'agit de Jean Dupont, 21 ans, ou de Bernard Passy, 27 ans. Quant à l'autre, il a dû être entraîné par le courant.

C'est peu après 8 heures que Jacques Delacour, 18 ans, le benjamin de l'équipe, Emile Cheillet, 24 ans, et Alain Beaucour, 24 ans, ont revu la lumière après être demeurés depuis dimanche dans les entrailles de la terre, menacés à tout instant d'être emportés par le torrent.

Ils sont sortis du gouffre presque par leurs propres moyens. Dès que barrage et pompe eurent asséché les eaux boueuses, deux des sauveteurs s'enfoncèrent dans la grotte. Soudain on entendit des appels, des « oh ! oh ! » répétés par le gouffre.

— Ils sont vivants, cris une voix.

Il était 8 h. 07. Puls ce fut le silence. Enfin on vit revenir

« C'est Mimile ! »

8 h. 17. — Une voix cria : « Les gars ! on voilà un ! Et protique aussitôt... »

— Mimile !

Le premier rescapé est là : Emile Cheillet. D'une pâleur cadavérique, les doigts gourds comme paralysés, assis dans un bateau, il tourne la tête et nous regarde.

Le rescapé se dresse sur son canot pneumatique. Il agrippe l'échelle qui le ramène sur la prairie. On veut l'aider.

— Non, laissez-le, il veut monter tout seul.

Ses vêtements sont à peine mouillés. Autour de son cou est accrochée une des lampes de poche qui ont été envoyées hier dans la rivière, accrochées à des bidons vides.

Un mystère de mauvais augure

Bien que très pâle, lui aussi, il semble le plus vaillant des trois. Il grimace un sourire, esquise des gestes de la main.

Les sauveteurs prennent à peine le temps de retourner au sec, juste pour demander aux rescapés le minimum de renseignements leur permettant de retrouver les deux autres. Presque aussitôt, plusieurs équipes, avec des hom-

mes-grenouilles, s'enfoncent dans la grotte. A 9 h. 20, on remonte sur eux plusieurs mètres plus qu'à dix minutes de la sortie mais ils n'ont pas de beaucoup moins qu'ils ne soignent, eux aussi, emportés par les eaux.

Les cinq garçons se trouvaient encore matin à la « galerie des Dégonflés », au point situé à 300 mètres de l'entrée de la Grotte, où ils avaient établi leur camp de base. Conformément au programme qu'ils s'étaient fixés, ils levèrent le camp de façon à être de retour en surface lundi à midi. Presque aussitôt après la galerie des Dégonflés, ils atteignent le grand lac. Le premier de l'équipe constate que le niveau du lac se trouve très proche de la voûte.

Il pense aussitôt à la crue. Le cinquième, lui, doit passer cette voûte mouillante en nageant sous l'eau. Dès lors, en quelques minutes, le niveau de l'eau est monté et a fermé ce premier siphon. Aussitôt, tous comprennent : c'est la panique et la ruée vers l'air libre.

Les recherches sont arrêtées

Dans cette course éperdue contre la mort, les deux derniers, Jean Dupont et Bernard Passy, se laissent peu à peu distancer. Lorsque les trois premiers franchissent la Grande Marmitte, ils ont juste le temps d'apercevoir Jean Dupont qui s'apprête, lui aussi, à la franchir. Mais déjà ils ne voient plus Bernard Passy.

A 11 h. 3, les recherches ont été interrompues : on était sûr alors qu'il ne restait plus d'homme vivant au fond du gouffre. Sur l'ordre du préfet de l'Ardèche, les équipes de pointe qui pouvaient leur progression en direction de la galerie des Dégonflés ont aussitôt fait demi-tour.

Les barrages qui avaient été établis pour arrêter le cours du torrent ne prévalaient plus, après six heures de mise en charge, de garanties suffisantes et il eût été inutile d'écouler la vie de l'équipe de secours pour tenter de retrouver un cadavre.

Jusqu'à la saison sèche, époque où les recherches pourraient être reprises sans danger, la Grotte de Foussoubie gardera ses deux probes victimes de leur courage et du destin.

CROCE - SPINELLI Michel
France Soir 8e
(samedi 8 juin 1963)
 p. 1 et 3

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

Tragédie dans le gouffre de Foussoubie (Ardèche). DEUX SPÉLÉOS NOYÉS MAIS TROIS SAUVÉS.

Les rescapés, 5 jours prisonniers de la grotte, sont sortis par leurs propres moyens.

« Ils sont vivants ! » Des cris de joie ont salué la remontée des 3 spéleos rescapés du gouffre de Foussoubie (Ardèche). Mais 2 de leurs camarades n'ont pas été retrouvés.

A 50 mètres de la liberté

C'est une fois sous la tente, allongés sur des lits de camp, tandis que, après les avoir déshabillés, on masse leur corps et plus particulièrement leurs pieds meurtris par l'eau du torrent, que les trois rescapés vont faire le récit de leur cauchemar.

— Nous sommes restés, racontent-ils, accroupis à six jours et quatre nuits sur une vire, au sommet d'un puits de 7 mètres, à moins de 50 mé-

tres de l'entrée de la grotte. A moins de 50 mètres de la liberté.

C'est donc à quelques minutes près que le père s'est retrouvé plus qu'à dix minutes de la sortie mais ils n'ont pas de beaucoup moins qu'ils ne soignent, eux aussi, emportés par les eaux.

Les cinq garçons se trouvaient encore matin à la « galerie des Dégonflés », au point situé à 300 mètres de l'entrée de la Grotte, où ils avaient établi leur camp de base. Conformément au programme qu'ils s'étaient fixés, ils levèrent le camp de façon à être de retour en surface lundi à midi. Presque aussitôt après la galerie des Dégonflés, ils atteignent le grand lac. Le premier de l'équipe constate que le niveau du lac se trouve très proche de la voûte.

Il pense aussitôt à la crue. Le cinquième, lui, doit passer cette voûte mouillante en nageant sous l'eau. Dès lors, en quelques minutes, le niveau de l'eau est monté et a fermé ce premier siphon. Aussitôt, tous comprennent : c'est la panique et la ruée vers l'air libre.

Les recherches sont arrêtées

Dans cette course éperdue contre la mort, les deux derniers, Jean Dupont et Bernard Passy, se laissent peu à peu distancer. Lorsque les trois premiers franchissent la Grande Marmitte, ils ont juste le temps d'apercevoir Jean Dupont qui s'apprête, lui aussi, à la franchir. Mais déjà ils ne voient plus Bernard Passy.

A 11 h. 3, les recherches ont été interrompues : on était sûr alors qu'il ne restait plus d'homme vivant au fond du gouffre. Sur l'ordre du préfet de l'Ardèche, les équipes de pointe qui pouvaient leur progression en direction de la galerie des Dégonflés ont aussitôt fait demi-tour.

Les barrages qui avaient été établis pour arrêter le cours du torrent ne prévalaient plus, après six heures de mise en charge, de garanties suffisantes et il eût été inutile d'écouler la vie de l'équipe de secours pour tenter de retrouver un cadavre.

Jusqu'à la saison sèche, époque où les recherches pourraient être reprises sans danger, la Grotte de Foussoubie gardera ses deux probes victimes de leur courage et du destin.